

## SUR LA RÉPARTITION DES LIVRES DE TACITE ENTRE *ANNALES* ET *HISTOIRES*

PAR

C. POGHIRC

L'œuvre principale du grand historien nous est parvenue, comme on le sait, dans un état déplorable, en deux manuscrits : un *Mediceus I*, du IX-e siècle, qui contient les six premiers livres des *Annales*, avec une lacune considérable entre le V-e et le VI-e livre, et un *Mediceus II*,<sup>1</sup> postérieur au précédent de deux siècles, qui contient les derniers livres des *Annales* (XI—XVI, dont il manque le commencement du XI-e et la fin du XVI-e) et, immédiatement après, les quatre premiers livres et les vingt-six chapitres du V-e livre des *Histoires*. La partie qui nous a été transmise représente à peu près la moitié du tout, car, selon l'affirmation de Saint Jérôme, il contenait trente livres<sup>2</sup>.

La distribution par livres provient, à ce qu'il semble, de Tacite lui-même, mais sur la répartition entre les *Annales* et les *Histoires* nous n'avons aucun témoignage antique. Dans le *Mediceus II* les *Histoires* suivent immédiatement, sans titre à part, les *Annales*, et sont numérotées en suite comme les livres XVII—XXI du même ouvrage. Le titre *Historiae* fut introduit seulement en 1569 par Vertranius Maurus, d'après deux témoignages antiques<sup>3</sup>. Le titre *Annales* fut introduit de même par les philologues modernes, se basant sur quelques indications de Tacite<sup>4</sup>.

Jusqu'au milieu du XIX-e siècle, les philologues n'avaient aucun doute sur le fait que les *Annales* avaient eu dans l'antiquité plus de livres

---

<sup>1</sup> Le dernier éditeur de Tacite, E. Koestermann (*Annales*, Leipzig, Teubner, 1960, p. XIV s.) est d'avis qu'il existe encore un manuscrit, le *Codex Leidensis*, qui ne dérive pas du *Mediceus II* et qui reproduit exactement la même partie du texte. Pour le problème qui nous préoccupe, ce manuscrit n'apporte rien de nouveau.

<sup>2</sup> *Comment. ad Zach.* III, 14 : *Cornelius Tacitus, qui post Augustum usque ad mortem Domitiani uilas Caesarum triginta uoluminibus exarauit*. C'est l'unique source qui l'atteste.

<sup>3</sup> Pline, *Épîtres* VII, 33, 1 et Tertullien, *Apolog.* XVI.

<sup>4</sup> Tacite, *Annales* IV, 32 : *annales nostros*; v. aussi III, 65 et XIII, 31.

qu'il n'en est parvenu jusqu'à nous par les manuscrits, c'est-à-dire seize, considérant comme perdue seulement la fin du seizième livre; quant aux *Histoires*, elles devaient comprendre le reste jusqu'à trente, donc quatorze livres. Ce point de vue traditionnel se rencontre encore de nos jours chez certains historiens de la littérature latine ou éditeurs de Tacite<sup>5</sup>.

Cependant, en 1848, F. Ritter, dans la préface de son édition des œuvres de Tacite<sup>6</sup>, a émis la supposition que le XVI-e livre des *Annales*, qui contient dans la partie conservée (35 chapitres) la fin de l'année 65 et une partie de 66, ne pouvait pas embrasser dans le reste les riches événements des années 67—68, jusqu'à la mort de Néron. Il a conjecturé que les *Annales* devaient avoir dix-huit livres et les *Histoires* douze seulement. Sa supposition fut admise immédiatement par J. Vahlen, O. Hirschfeld, J. Asbach et autres.

Quarante ans plus tard, Ed. Woelfflin publia un court article<sup>7</sup>, devenu célèbre, dans lequel, en reprenant l'idée de Ritter, il émettait l'hypothèse, acceptée et développée à la suite par d'autres, que l'œuvre de Tacite aurait été divisée en cinq hexades, dont trois forment les *Annales* (livres I—VI Tibère, VII—XII Caligula et Claude, XII—XVIII Néron) et deux les *Histoires* (I—VI Galba, Othon, Vitellius, Vespasien et Titus et VII—XII Domitien). D'après cette théorie, les hexades seraient divisées à leur tour en triades: les règnes de Tibère et de Néron auraient chacun deux parties, la première bonne, l'autre mauvaise; la deuxième hexade des *Annales* serait divisée exactement en deux par les règnes de Caligula et de Claude, tandis que la première hexade des *Histoires* serait partagée entre Galba, Othon et Vitellius d'une part et Vespasien et Titus de l'autre. L'hypothèse de Woelfflin fut considérée comme argument décisif en faveur de la supposition de Ritter, qui fut ultérieurement acceptée par la majorité des chercheurs<sup>8</sup>. Le seul qui, de nos jours, soumit à une critique serrée la théorie de Ritter-Woelfflin fut Concetto Marchesi<sup>9</sup>, dont les objections seront exposées plus bas.

<sup>5</sup> Voir p. ex. E. Jacob, éd. des *Annales*, Paris, Hachette, 1885, p. XX; Draeger-Heraeus, *Annales* I, Leipzig, Teubner, 1907, p. 2 s; Schwabe, RE, IV, 1576; M. Schanz, *Gesch. d. röm. Litt.*<sup>2</sup> II, 2, München, 1901, p. 233; R. Reitzenstein, *Gött. gel. Nachr.*, 1914) 250; O. Seel, *Römische Denker u. röm. Staat*, (1937), p. 48 ss; C. Marchesi, *Tacito*<sup>3</sup>, (1944) p. 297; A. G. Amatucci, *La lett. di Roma imper.*, Bologna, 1947, p. 115; Ett. Paratore, *Tacito*, 1951, p. 429, s; A. Rostagni, *Storia d. lett. lat.*<sup>2</sup> vol. II, Torino, 1955, p. 551—552; N. I. Barbu, *Ist. lit. lat.*, București, 1962, p. 210.

<sup>6</sup> Cambridge, 1848, vol. I, p. XXII.

<sup>7</sup> *Die hexadische Komposition in den Annales des Tacitus*, dans *Hermes* XXI (1886), p. 157—158.

<sup>8</sup> Voir p. ex. Ph. Fabia, *Les sources de Tacite*, Paris, 1893, p. 473 s, et *Rev. Et. Anc.* XXXIV (1932), p. 139 s; R. Pichon, *Hist. de la litt. lat.*, Paris, 1898, p. 689; H. Goelzer, éd. des *Histoires*, Paris, Hachette, 1920, tome I-er, p. XXXVII s. et *Les Belles Lettres*, 1921, p. V—VI; éd. des *Annales*, Paris, Belles Lettres, 1923, vol. I, p. VI—VII; E. Koestermann dans *Gnomon* XI (1935), p. 322 s. et l'édition des *Annales*, Leipzig, Teubner, 1960, p. XXV; R. Syme, *Tacitus*, Oxford, 1958, vol. II, p. 686 s., etc.

<sup>9</sup> *Storia della letteratura latina*, Milano, 1957, p. 291, n. 2.

Examinons de plus près les théories de Ritter et de Woelfflin.

1. L'idée que le XVI-e livre des *Annales* ne pouvait pas contenir les événements de quatre années (65—68) apparaît comme peu fondée si l'on considère l'ensemble de l'œuvre. Des livres qui nous restent des *Annales*, un seul, le I-er, traite la matière de deux ans, ce qui est explicable par les événements qu'il contient : la mort d'Auguste, les interminables débats au sénat pour l'avènement de Tibère, les révoltes des légions pannoniques et germaniques, etc. La majorité du reste des livres porte sur les événements de quatre années (livres II-e, III-e, XIV-e, XV-e) et même six (livres IV-e, VI-e) et sept années (le XII-e livre). Le professeur N. I. Barbu remarque à juste titre que si les deux dernières années du règne de Néron embrasseraient encore deux livres « Tacite aurait accordé aux années 67—68 un espace qui ne fut accordé à aucun autre événement » (lieu cité). C. Marchesi démontre (lieu cité) que nous avons des motifs suffisants pour croire que Tacite eût passé assez vite sur les derniers faits du règne de Néron. La seule année de cette période à laquelle Tacite accorde une plus grande extension (presque 40 chapitres), c'est l'année 65, l'année de la conjuration de Pison. L'année précédente ne s'étend que sur 15 chapitres, tandis que l'année 62 est expédiée en 10 chapitres. Les livres complets des *Annales* s'étendent de 58 à 88 chapitres. Si les 35 chapitres restés du XVI-e livre traitent la fin de l'année 65 et une bonne part de l'année 66, il est tout naturel de croire que le reste d'environ 50 chapitres pouvait très bien contenir les événements jusqu'à la fin de 68. Leur extension sur deux livres de plus est en tout cas invraisemblable. Il existe en outre la supposition que Tacite n'avait pas réussi à finir son œuvre et que l'interruption dans le XVI-e livre des *Annales* est due à la mort de l'auteur<sup>10</sup>. En ce cas, la discussion sur l'extension des événements des dernières années de Néron tombe d'elle-même.

Il existe encore un argument contre l'extension des *Annales* sur plus de seize livres. Ceux qui se sont occupés de ce problème n'ont fait que considérer les événements des *Annales*, sans se préoccuper si les *Histoires* permettent une réduction de deux livres. En effet, conformément au point de vue traditionnel, les *Histoires* devaient englober 29 années en 14 livres. Or, de ces quatorze livres, quatre livres et demi contiennent les événements de moins de deux années, le reste de l'œuvre embrassant 27 années. Il est difficile à croire que Tacite aurait expédié, en quelques livres seulement, les quinze terribles années de la tyrannie de Domitien, dont l'auteur fut le témoin et qu'il supporta avec tant de peine. Le nombre des livres des *Histoires* devrait être plutôt étendu que restreint à l'avantage des *Annales*. En partant de considérations similaires, Burnouf croyait que le chiffre de 30 livres (*Annales* et *Histoires*) transmis par Saint Jérôme est erroné, et que ce chiffre doit être augmenté<sup>11</sup>. La supposition est vraisemblable mais pas obligatoire. Quelques arguments pourraient être obtenus probablement en examinant les manus-

<sup>10</sup> C. Marchesi, *ibid.*; R. Syme, *op. cit.*, II, 687.

<sup>11</sup> Préface à la traduction de Tacite, Paris, s. a., p. XXI.

crits de Saint Jérôme, que nous n'avons pas vus. De là on peut toutefois conclure qu'il ne faut pas étendre les *Annales* au détriment des *Histoires*.

2. La théorie des hexades est suspecte par sa parfaite symétrie même, qui serait plus à sa place dans une œuvre de facture alexandrine que dans celle de Tacite. Cette sorte de considérations formalistes sur l'œuvre de Tacite ont été faites maintes fois. On a remarqué par exemple que Tacite aime à finir un livre sur la mort de quelque important personnage : II-e livre des *Annales*, Arminius, VI-e Tibère, XI-e Messaline, XII-e Claude, XIV-e Octavie, XV-e Pison, XVI-e probablement Néron. On néglige d'ailleurs le fait que la fin des livres mentionnés contient à part la mort d'un personnage, beaucoup d'autres événements postérieurs (par exemple, le XV-e livre est loin de finir par la mort de Pison); il existe d'ailleurs beaucoup de livres qui ne se terminent pas par une mort, quoiqu'une telle fin aurait pu être parfaitement possible : la mort de Livie est placée au commencement du V-e livre des *Annales*, et non à la fin du livre précédent, celle d'Othon n'est pas gardée pour la fin du II-e livre des *Histoires*, etc. Quoique Tacite considérait que son œuvre était soumise aux règles analistiques, il ne se donne même pas la peine, comme le remarque justement Fritz Graf<sup>12</sup>, de faire coïncider la fin de ses livres avec la fin de l'année. Le groupement des événements, lorsqu'il n'est pas chronologique, poursuit dans l'œuvre de Tacite un but artistique plus profond et non une symétrie purement extérieure. D'autre part, toute la théorie des hexades est basée presque exclusivement sur des suppositions. Les seules hexades qui peuvent être démontrées comme réellement présentes dans l'œuvre de Tacite sont les livres I—VI et VII—XII des *Annales*. La troisième hexade des *Annales* peut être admise à la seule condition d'étendre le nombre des livres, ce qui est contredit par nos assertions précédentes comme par ce qui suit. En ce qui concerne les *Histoires*, il n'existe aucune preuve que le règne de Titus terminait la première hexade; quelques partisans de cette théorie déplacent ce règne dans la deuxième hexade, sans pouvoir présenter d'arguments plus sérieux.

La situation des « triades » est encore plus précaire. Si l'on peut faire une nette distinction entre le III-e et le IV-e livre des *Annales*, qui commence par l'époque de Séjan, il n'existe aucune preuve que la fin du IX-e contienne la mort de Caligula. Tout au contraire, il est difficile de croire que le règne de quatre ans de Caligula était décrit dans un nombre égal de livres que celui de quatorze ans de Claude; le XV-e livre, tout en contenant la conspiration de Pison, coupe en deux l'an 65 et ne signale aucun changement dans l'attitude de Néron, le procès de Pison étant tout naturellement suivi par celui de Thræsea Paetus. S'il est possible de signaler un changement dans l'attitude de Néron, il avait eu lieu beaucoup plus tôt, vers la fin du XIII-e livre (chapitre 47), ou au commencement du livre suivant. La première triade des *Histoires* se termine en effet par la mort de Vitellius, mais il est question plutôt d'une nécessité imposée

<sup>12</sup> *Untersuchungen über die Komposition der Annales des Tacitus*, Thun, 1931, p. 156.

par le contenu, que d'un critérium formaliste, ce qui se pourrait déduire du fait que Tacite n'a pas tâché de réserver un livre à chacun de ces trois empereurs, quoique la chose eût paru bien naturelle. Pour ce qui concerne les dernières triades, il n'y a vraiment aucune preuve de leur existence réelle<sup>13</sup>.

3. A part l'inconsistance des théories comme telles, il y a un fait fort important qui les contredit. Dans le *Mediceus II*, comme on l'a indiqué, les *Histoires* suivent les *Annales* sans un titre séparé et sont numérotées comme livres XVII—XXI. Il existe bien des raisons pour croire que ce numérotage est ancien, en tout cas il est difficile de supposer qu'il appartienne au copiste du XI<sup>e</sup> siècle, qui paraît avoir reproduit assez fidèlement l'archétype mutilé, qui nous est inconnu. C'est ainsi, par exemple, qu'il n'a pas introduit un *Incipit liber...* au commencement du XI<sup>e</sup> livre, quoique la lacune paraît négligeable, ainsi que la formule de conclusion à la fin tronquée des *Annales* et des *Histoires*. Bien plus, en saisissant l'existence d'une lacune vers la fin du XVI<sup>e</sup> livre des *Annales* et du V<sup>e</sup> livre des *Histoires*, il a laissé libre le reste de la page, dans l'espoir probablement de pouvoir la compléter plus tard. En ces conditions il paraît bien peu probable qu'en trouvant dans le manuscrit qu'il copiait l'indication expresse au commencement des *Histoires* : *Incipit C. Taciti Historiarum liber I* il aurait pu la supprimer et numéroter les livres en continuant le nombre des *Annales*. L'inexistence de distinction entre *Annales* et *Histoires*, ainsi que le numérotage continu est dû sûrement à l'archétype. En tout cas, il n'est pas dû à Tacite lui-même, ne serait-ce que pour le fait qu'il écrivit les *Histoires* avant les *Annales*. Mais il est tout naturel que plus tard ces deux œuvres fussent réunies par ordre chronologique des événements, et non selon le temps de leur création<sup>14</sup>. On peut supposer que l'époque quand le fait se produisit est le moment où l'empereur Tacite (III<sup>e</sup> s.), homonyme de l'auteur, ordonna qu'un exemplaire de l'œuvre de son prétendu aïeul fut placé dans chaque bibliothèque et recopié tous les dix ans<sup>15</sup>. En effet, avant cette époque les deux œuvres paraissent bien distinctes, car, comme on a vu, Tacite lui-même donne le nom d'*Annales* à son œuvre de vieillesse, tandis que l'autre titre, *Historiae*, est attesté par Pline le Jeune et Tertulien (v. plus haut, p. 149). Toutefois, vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle et le commencement du V<sup>e</sup>, Saint Jérôme nous parle déjà des *Vitae Caesarum... post Augustum usque ad mortem Domitiani...*, en 30 livres, ce qui correspond parfaitement au titre du *Mediceus I* : *ab excessu diui Augusti*, donné

<sup>13</sup> Quelques autres doutes sur la division des hexades en unités plus petites, voir chez R. Syme, *ouvr. cité*, I, p. 211.

<sup>14</sup> Voir aussi les considérations de C. Marchesi, *lieu cité*. Un cas similaire se produisit avec l'œuvre de César : beaucoup de manuscrits du I<sup>er</sup> livre du *De bello civili* portent en titre *Incipit liber nonus*, ce qui constitue la numération en suivant le VIII<sup>e</sup> livre de la *Guerre des Gaules*, écrit par Hirtius après la mort de César.

<sup>15</sup> *Historia Augusta*, Tacitus X, 3. R. Syme, *ouvr. cité*, II 687, met en doute l'authenticité du témoignage, en envoyant à un article de E. Hohl dans *Hermes* IV, 1920, p. 300 ; mais ce dernier conteste seulement la parenté de l'empereur avec l'écrivain, et non l'information regardant l'ordre de recopier l'œuvre de Tacite.

sûrement d'après le modèle *Ab urbe condita* de Tite Live et peut-être d'après *A fins Aufidii Bassi* de Pline l'Ancien. Le manuscrit du IX-e siècle reproduit encore ce titre, tandis que le manuscrit copié par Medicus II ne porte que *Cornelii Taciti liber...* Dans l'*Historia Augusta*, l'auteur de la vie de l'empereur Tacite parle lui aussi de l'œuvre de Tacite comme d'une œuvre unique : *librum... scribi publicitus* (lieu cité).



Si tout ce que nous venons de démontrer ne donne pas une solution définitive au problème du nombre des livres des *Annales* et *Histoires*, ceci nous permet tout de même de tirer quelques conclusions :

a —. Les théories qui prétendent l'extension des livres des *Annales* sont dépourvues de toute base réelle. Que l'on considère la fin des *Annales* comme perdue, ou qu'on admette que l'auteur n'a pas fini son œuvre, il n'existe aucun motif sérieux d'affirmer que les *Annales* avaient plus de seize livres.

b —. Les *Histoires* de Tacite n'auraient pu que difficilement contenir moins de quatorze livres ; au contraire, il y a des raisons sérieuses, quoi que non obligatoires, pour croire que leur nombre aurait pu être plus grand. Cette supposition aurait beaucoup plus de chances de certitude du moment qu'on pourrait démontrer que le chiffre total de trente livres, transmis par Saint Jérôme, est erroné, par exemple par faute de copiste.

c —. Il y a des raisons d'affirmer que la fusion des deux œuvres de Tacite sous un seul titre, avec numérotage suivi des livres, date du III-e siècle<sup>16</sup>, quand l'œuvre de l'historien a été copiée et largement diffusée par l'ordre de l'empereur Tacite. Ce fait nous fournit une preuve de plus que les *Annales*, achevées ou non, se limitaient à 16 livres, le problème du nombre des livres des *Histoires* restant toutefois ouvert.

La solution définitive ne pourrait être donnée que par la découverte de nouveaux témoignages ou, peut-être, de nouveaux manuscrits de Tacite, qui compléteraient les parties perdues, objet du regret unanime des lettrés et des historiens, ainsi que de tous les lecteurs du grand artiste.

---

<sup>16</sup> Sur cette date s'est arrêté aussi R. P. Oliver, comme il résulte de la mention faite par R. Syme, *ouvr. cité*, II 687, dans un article de TAPA, LXXXII, 1952, p. 232 ss, dont les arguments nous sont inconnus (*non uidi*).